

Patro

161^{ème} lettre de guerre
des Poudals aux armées

13. 9. 17

Aux âmes blanches
qui ont péri du boche.

L'abbé Léon Pichon communique au Patro une lettre d'un gradé, blessé, fait prisonnier, breton. Un ami transféré en Suisse a réussi à cacher cela aux boches. Nous supprimons les noms, par prudence. Mais par d'autres correspondances nous savons que ce qui suit n'est qu'une très faible partie de la vérité, laquelle est épouvantable. - Voici des extraits.
... « Nos camarades d'infortune ! Ah ! si tu voyais ces pauvres gens qui traînent nonchalamment leur misérable existence entre des fils de fer ! Après comme de vulgaires moutons, ils vont et viennent d'un côté à l'autre pour revenir toujours au point de départ : la sempiternelle baraque, qui abrite fort mal leur souffrance et leur misère. Car les fissures des planches, qui s'ouvrent largement au vent, laissent un plus grand passage encore à leurs soupçons et à leurs cris de désespoir. Tous croient vivre des jours inutiles... Le sommeil, hélas ! par ces fortes chaleurs, tarde à venir déposer sur nos yeux fatigués son voile... trop souvent les cauchemars tiennent la place de bons rêves... Qu'il me tarde de sortir de cette atmosphère où je m'étiole chaque jour ainsi qu'une fleur qui manque de lumière.

Gradés et soldats sont tenus aux corvées intérieures du camp. Seuls les [soldats] sont astreints aux corvées extérieures, c'est pourquoi les autorités allemandes ne laissent dans les camps que des gradés, dont ils ne

peuvent se servir pour leurs travaux agricoles et industriels.

Au camp, les prisonniers travaillent de 7 à 12 h., de 14 à 18 h. Les uns sont occupés au service des colis, des lettres et des mandats, les autres s'appuient des travaux beaucoup plus humbles. A 21 heures, tout le monde est couché, et théoriquement on ne doit plus entendre un mot jusqu'à 5 h. du matin.

Je ne te parle pas des camarades de toutes professions qui travaillent à 700 centimètres sous terre. Plus d'un en est sorti affligé pour le reste de ses jours. Plusieurs centaines d'autres y sont allés chercher le germe de leur dernière maladie. Descendus pleins de vie et de santé, ils en [sont] sortis tuberculeux et à moitié morts.

Je ne veux pas te parler des 20.000 qui viennent de rentrer des représailles, maigres comme des squelettes : les allemands eux-mêmes les appellent des cadavres. Leurs yeux hagards ne nous reconnaissent plus. Leurs oreilles bourdonnent encore du bruit des canons. Les pauvres malheureux ! trois mois durant, ils se sont vus contraints, la mort dans l'âme, de travailler directement contre leur pays. Durant tout ce temps, ils ont porté des munitions dans les lignes allemandes, ils ont construit des abris et creusé des tranchées. Des 1.400 partis de mon camp, 150 ne sont pas revenus : qui, tués par les obus et les balles françaises - qui, morts de faim ; et



ce n'est pas le petit nombre. (48) fiers poilus qui lui emboîtent le pas. Ils s'éloignent doucement, épuisés complètement. Quelle vie, n'est-ce pas? Je refuse de le donner d'autres détails: ils sont trop alarmants.

[... hommes-virus] gouvernés par des hommes civilisés ou par des sauvages? ou tout au moins par des gens qui ne commencent pas la souffrance humaine?.....

Et maintenant, âmes blanches, ayez pitié du boche! oubliez le front français que le boche érase en exil! oubliez le héros du front, le martyr qui souffre la faim, la soif, la boue, le feu, etc. Gardez votre pitié pour le boche. Le boche est si bon! le boche est si aimable!

Ah! Bande d'aveugles! (pour être poli!)

Arrivées au Tolgout

Jean Menguy, Alfred Pichon, Joseph et François Guro partirent bravement à pied, dans la nuit du 7 au 8 septembre.

D'autres en firent autant, c'est sûr. Mais

le Pater parle des Patrouilles. - Le 7, deuxième groupe: Fr. Stephan, Laurent Déniel, Vincent Jaouen, à vélo.

Le 8, troisième groupe: Fr. Lyauban, Pierre et Louis Cadour, Pierre Le Sage, - et notre bon poilu Jean Lammichel, cinq bons poilus, toujours solide et gai, tous à vélo. La voiture de Fr. Jacob transporta le Drapeau, vieux de 16 ans, qui fut seulement son 1^{er} pèlerinage à N.-D. du Tolgout!

En bas, premier honneur au Drapeau et à la Société. Fr. le curé demande à Fr. le recteur du Tolgout si les Arrivants prendront rang dans la Procession de la paroisse, ou vous savez que tout admis seules les bannières du Tolgout. "Faisons aussitôt après notre Croix." Et voilà Jean Lammichel qui vous empoigne le Drapeau, et les onze

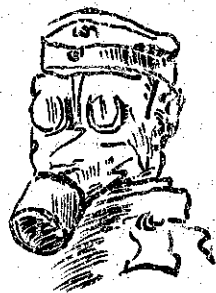
Et la Procession des Vêpres, toutes les paroisses pleurent prendre part: Arrivants et tels autres. Et quand Joffe Duparc passa près d'eux, reconnaissant le groupe et le Drapeau, il eut pour eux ce mot aimable, accompagné d'un geste large de bénédiction: "C'est très bien, mes enfants, c'est très bien." En haut sans doute, la Vierge du bon, aura été comme M^{re} M^{re} M^{re}, en voyant chez elle des braves cœurs qui avaient vu, si peu auparavant, sa bonne mère Sainte-Anne; - et tous ceux du Patronage et du Pater eurent, en ce jour-là, bénéficié de plus de grâces.

Pupilles d'Arrivants à Dom Michel

Les lauriers des adultes empêchaient les pupilles de dormir. Les maîtres décidèrent une grande balade, à l'inspiration de Victor Jouba, caissier du groupe, et d'Alphonse Lalaun, orateur, soutenus énergiquement par Eugène Pichon, digne frère d'Alfred et de Popold. Donc le lundi 10,

les 3 susdits s'adjoignirent Yves Guillon, Yves Bellac, Yves Guiguen, Eugène Pellan, Laurent Pellan, Joseph et Louis Jacob, Amédée Le Gell, Jean Lofach, François Jaouen, Jean Tourn, Adamy, et, au dernier moment, Félix Houdart, qui arriva imprévu,

un soulier dans chaque main, le paletot ballant, et le bérêt de son frère au lieu du sien, la bande joyeuse prit d'assaut le Wagon, - et non moins d'assaut deux voitures à St-Renan. En route, chants guerriers, rires, découvertes merveilleuses. Au camp, Fr. Parmentier, de Hordhan, nous offre des fruits superbes de la part de Fr. Michel, et après une visite à l'église paroissiale (N.-D. du Pont du fond)



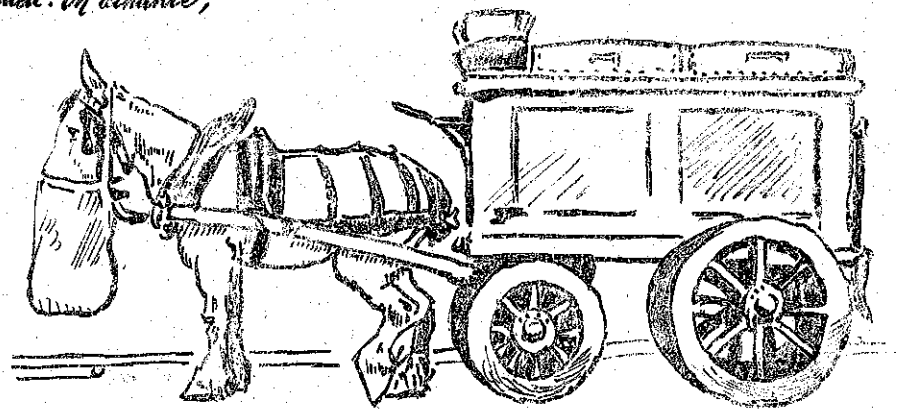
on part sec au dos et musette aux reins, pour Cochrist et la Pointe St-Yathien. En repartant, on monte la côte, les côtes; on court droit à l'Abbaye devenue sémaphore et phare, et on déteste très vivement les sucs. Détail à noter: on se fatigue très peu. La gardienne des usines du Monastère bénédictin

est une compatriote de Fr. l'abbé Caroff: on se loue en famille. Et voyez comme la bande avait grande mine. Des messieurs et dames supérieures nous demandent: "Vous êtes de loin?" - "Oh! non, on vient de Ploudalmézeau, tous les uns." - "Ah! oui, vous êtes une colonie de vacances! Vous êtes de Paris?" De Paris, mes aïeux! Et l'idée qui n'avait jamais été, train!

Le long de la grève, au bord des précipices, on trotte vers la grève du Petit-Paradis, où le bain général réconforte les courages et les jambes. De là au galop vers la maison de Dom Michel le Kollitz, devenue chapelle. Mais en route, des bruits de moteurs causent plusieurs jammes dans la bande: le matin on avait vu et acclamé plusieurs avions, mais ce soir c'est un dirigeable et deux avions qui escortent un long convoi de gros vapeurs. Dans le ciel bleu d'orient, sous le soleil radieux et au dessus de la mer calme, au bruit des obus ou des mines qui éclatent au loin, comment ne pas admirer les vaisseaux, les oiseaux créés par le génie humain, à la fois si puissants et si gracieux! Une prière à Dom Michel pour vous, une corbeille de poires de Fr. Michel, l'emplète de petits drapeaux (comme les adultes retour d'Arrivants) et c'est le retour, joyeux comme l'aller: nous entrons dans la gare de St-Renan en même temps que le train, Dieu soit loué.

L'année prochaine, les adultes seront "roulés" par les pupilles: ceux-ci auront une maison de vacances!

(49) Bellone, jument de guerre, déjeunait bien, jurement



A l'honneur

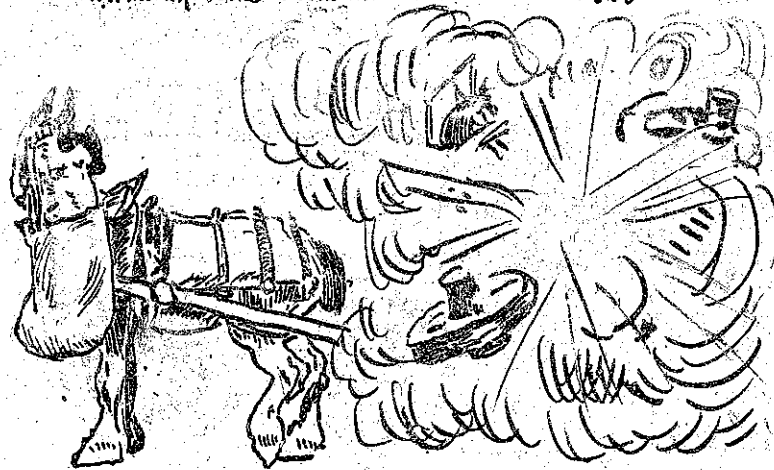
Le Lann Dourlanoc, légèrement blessé à la victoire de Verdun, soigné par le Dr Quédec de Landerneau, qui fut écolier à Ploudalmézeau. Le sergent J. H. Guéménéur de Guitalmezeu: à l'examen de sortie du cours des chefs de section, il décroche la note très bien pour tout, et passe le 1^{er} de toute la division. Son succès ne nous étonne pas du tout, nous l'attendions. Mais nos félicitations n'en sont que plus chaleureuses!

Permissionnaires

Fr. H. Jacob, perm agricole 10 jours. Laurent Herveven, cantonnier, pas trop malheureux. François Bouzeloc Kerc'hoanoc, perm de 10 jours avant le départ pour Salonique (il y a des départs qui ont duré des mois). Aug. Breterech, franc-tireur. Alexandre Squiban, sauf encore cette fois-ci. Le gabier François Stephan Kerjols, traqueur de mines. Lazennec Kerber, classe 17, croix de guerre.

Prêtres

Fr. Lyauban, 27^{me}. "La expédie quelques pruneaux aux boches d'en face. Je ne sais s'ils n'en ont pas déjà une indigestion: ils sont si copieusement servis! Et ce qui il y a d'intéressant, c'est qu'ils ne nous rendent pas la monnaie de la pièce. La sape avance rondement: trou de 6 m. sous terre, couche de madriers de 0^m40 de côté, épaisse couche de terre par-dessus." Quelle la sape!



une étape de 20 kilomètres, et me voici installé à l'ombre d'un poirier, en attendant de prendre le train pour... Le R.P. Palau. Son hôpital ne sera pas hôpital de malade, la municipalité et les sénateurs ayant protesté non sans raison. Attends nouvel ouvrage. Le R.P. Poujeol, oncle d'Alex. Squiban, venu d'Occident pour la guerre, devient contrôleur postal à Pontarlier. « Le pays est magnifique, avec ses montagnes et ses panoramas. Mais je regrette bien ma Bretagne. »

Frontière

Fr. Abiven du Kerk. « J'ai trouvé moins long le voyage pour rentrer de perm, avec Faloc et Guéméné, vers Ploudal. La classe 11 part d'ici le 10, libérée. » Victor Douzeloc, retourné au camp de Gailly. « Le 3, je me présente pour ma perm agricole. Rien pour moi. J'explique mon cas au lieutenant. 5 enfants, ma classe, etc. Venez avec moi, je téléphone au capitaine que votre place n'est pas ici. » Il téléphone. Le capitaine répond : « Il ira à l'arrière quand il aura remis ses certificats. » « Il vous les a donnés le 14 août. » « Bien, on va les chercher. » Deux heures après, on ne les trouvait pas. « Je venais demain, dit le capitaine. Hais à 10 h. du soir, on me réveille. » On prend le train à 6 h. Demain matin, pour l'arrière. J'allais avant remercier le lieutenant. « Tu vois, me dit-il, que je ne t'ai pas lâché ! Pourquoi ne m'as-tu pas parlé plus tôt ? » Ce fait, tant que j'ai

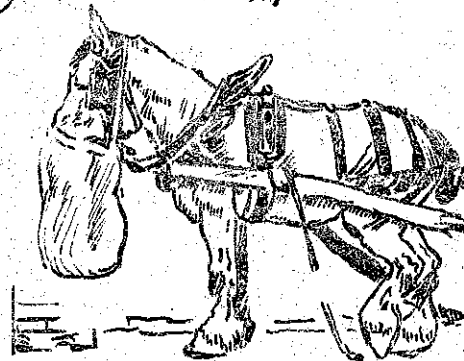
travaillé avec lui à tracer des épis, il a été charmant. Il m'expliquait tout, et pas plus fier qu'un canonnier. C'était très intéressant. Aussi en partant, je n'avais pas grand temps, mais j'ai quand même passé par l'église pour prier pour lui. Il faut vous dire que j'étais tombé sur un bon avocat, le lieutenant est prêtre, abbé

Ornam, professeur à Rome avant la guerre. Le sergent Buelles. « Je vais rentrer à la C. », et pas avec regret. Je préfère avoir affaire à de braves gens qu'à certaines crapulles de la section spéciale. Heureusement ils sont peu nombreux. La plupart ne demandent qu'à racheter leurs fautes passées. J.-H. Kervennec Gouranov, rentré de perm, très fatigué. Buelles. « Le métier est dur, parce qu'il n'est pas si bien nourri et le temps est mauvais. Il faut prendre patience, car un beau jour le bon Dieu fera tomber l'heure : mais pas encore ! Si vous allez à Lourdes, pensez à moi, et surtout à la France, que Notre Dame lui donne la victoire. »

Réserve

Ernest Boteraon, 67. « J'ai eu le grand plaisir de rencontrer l'abbé Pouliquen, bien portant. Demain nous prenons le train, je ne suis vers quel point. » Fr. Douzeloc Kerc'hoanov, lettre du 31 août, retardée. « Mon meilleur copain, J. Perrot St-Pabu, m'a guetté, grièvement blessé au ventre et à la jambe, la nuit en travaillant. Depuis que la garde impériale est relevée d'ici, nous sommes bien plus tranquilles, parce que ces troupes-là faisaient presque tous les soirs un coup de main. N'oublions pas de prier. » Henri Gazo, Koat. « Beau temps, bonne santé, et prochainement la perm. » Tout le bonheur de guerre ? Y. Lozac y Koat. « Le fils Poullanec de Kersarvelin

auxiliaire et convoyer au 66 est venu me voir. Je ne le connaissais pas, il est de la classe 17. Jean Caloner n'est pas avec nous. Il est en train de jouer avec son tambour. » Le sergent Louis Tellen, 66 : « J'ai relevé des tranchées, et affecté à la défense d'une



Et Bellone, débarrassée de sa bagnole, repart tranquille la suite du picotin.

saucisse. J'y resterais bien jusqu'à la fin de la guerre. Nous avons patienté 3 ans, et je crois que l'heure sonnera bientôt où les boches seront enfin punis. » Job Prigent Dors Kersanov. « En rentrant de perm, le Patro m'attendaient à la C. et m'ont fait passer le cafard. Je travaille à une voie ferrée. Même le dimanche il nous a fait travailler. Il devrait nous faire travailler plus les autres jours et nous laisser aller à la messe le dimanche, quoi ! » Le sergent Quéménéur. « Retourné à la C. nous sommes toujours dans cette belle vallée parisienne, on ne demande qu'à y rester le plus longtemps possible, les gens sont très aimables pour nous. J'ai été en perm de 24 heures le 2 à Paris, au Sacre-Sœur, et tu n'as pas rencontré Charles Pichon, qui s'est trompé tout seul toute cette journée-là, à Paris. » Job Faloc Penmarven. « Au repos dans la Meuse, tous les soirs, salut à J.H. et causerie par H. Degrelle, au monier divisionnaire. Beaucoup des environs de Brest sont à ma C. Ils me demandent le Patro, et de voir ces 6 pages complètes écrites chaque fois, ils demandent eux-mêmes qui les écrit. On ira peut-être encore sur Verdun, mais pas cette semaine. » Pierre Boteraon, rescapé de 2 attaques successives, avait écrit pendant la 3^e, assez dure. Il puis rien pendant plusieurs jours. Enfin une bonne lettre est venue nous rassurer tous. Confiance jusqu'au bout ! H. Brondour à Nantes, attend son surin d'instituteur, sera sans doute un stage d'instructeur de Société.

Active

Yvon Orzur, rentré de perm agricole. De prolongation en prolongation, il a tiré 35 pauvres petites jours ! Le gendarme Y. Colin. « J'avais commencé, à mon retour au front, par une formation dont tous les gendarmes sont de la Bretagne, et dont le chef H. Lapin est très bon. Maintenant je suis obé à un secteur où tous les gendarmes sont du Midi ! L'autre jour j'étais de service sur un pont, derrière les tranchées, de 18 heures à 5 heures. Les marmottes tombaient dessus, il n'y faisait pas bon, j'estime ! » Santik Cordleur. « Nous ne sommes pas restés en ligne longtemps, mais nous avons eu du dur. Le 20, à 1 h. du matin, on attaqua ce fameux H. H. que nous avons pris sans trop de difficultés. Le 24, c'était plus dur. On grimpa cette fameuse Côte qui se trouvait sur notre droite. Je n'ai jamais vu un terrain aussi labouré par les obus. Plus de tranchées, plus de boyaux, plus d'abris. Rien que trous d'obus sur trous d'obus. Les prisonniers boches qui se sont rendus avant l'attaque n'étaient pas à la note : depuis 3 jours leur ravitaillement était coupé, rien ne leur arrivait en ligne. Malgré tout nous avons eu pitié d'eux, on leur donnait quelques croûtes de pain. » Ont employé tous les moyens possibles pour enrayer notre offensive, mais leurs efforts furent vains. Par moments ils nous envoyaient des obus à gaz, très dangereux. J'ai été légèrement atteint par ces engins ; 48 h. de repos

ont suffi pour me remettre sur pied. J'ai vu sur
le Potho que les copains artilleurs ont souffert aussi.
Mais je crois qu'ils leur ont rendu la pareille! Il
paraît qu'on doit remettre ça dans une quinzaine
de jours. Induite je compte les retourner en perm.

Il nous fêtera avec Charles tous les retours.

Edouard Guéna 1891, 3^e C^{ie}, 1^{er} p. 218. "Au grand regret,
après la fameuse attaque. Je puis remercier Dieu si
je me suis tiré indemne, de ce secteur qui n'était
pas bien plaisant. Les obus pleuvaient! Mais j'ai
toujours l'honneur de vous dire que le 1^{er} était un
tr. régiment qui savait tenir ses positions, et mai-
triser l'ennemi. Il vient d'être cité à l'ordre du
Corps d'armée. Le général Pétain nous a félicités, et
décoré plusieurs poilus. Je pense que le 1^{er} marchera
un peu mieux, et qu'on gagnera la fourragère. Je ne
vois plus sur le Potho le nom de Fr. Alain Gué-
naquis. Sites-moi donc ce qu'il est devenu."
Fr. H. Guémennigues, 88^e d'inf, 4^e C^{ie} 82, 1^{er} p. 146, a été
un mois à l'ambulance, une semaine en perm,
et se trouvant, le 3, en bonne santé, au D.D.

Pierre Joly, hôpital 14, 4^e F, St Nicolas
du Port, 4^e division et 4^e section, demande
qui est encore là du canton. En
tout cas, Pierre, à Lunéville
tu es le notaire H. Prigent
ambulance 3/4 82. Pas loiq.
Charles Peller. Paris c'est
devenu un peu plus calme.
Mais on leur f... quelque
chose quand même.
Hier nous avons eu
triste d'enterrement:
des copains tués par des
bombes. Tous les officiers
sont venus. Aussi il y a eu
speech. - Il est question qu'on
attaque demain. Aussi une
prière, s.v.p. (576)



Un vieil homme de soupe!

152 L'élève-aspirant François Quinquis "Joujours
là, portant, toujours à l'abri des marmottes à
St-Hilaire. L'examen vers le 15, et, après, on
Dieu voudra. Je tâcherai de faire mon devoir de
mon mieux, et me recommander aux prières de tous."

Marine

Le 2^e m. Adam... les avions boches ont fait quelques
victimes civiles ces jours-ci. Sur toujours au dépôt."
Le clavier F. Blin... le concours des apprentis a eu
lieu. Ils sont presque tous destinés pour Brest."
Le q. m. J. B. Corbilleux heureux d'avoir eu la visite du
2^e m. J. M. Deniel. Pas question d'être embarqué.
Le q. m. F. Le Roux... Riez de beau à voir à St-Hilaire, mais on
peut faire des provisions de raisins. Les maisons sont
en torchis (terre et paille). S'ils recouvrent des grains
comme en Bretagne! Le temps est beau, donc c'est
ceinture pour le rabbit de pinard. On transporte
Marcisse Legac'h du haut, allant au front de mer."
J. Kermineur du Pont: ses délégations aux parents d'août.
Michel Haquereu envoie l'écho de France de l'Alphonse, récit
navigique de l'incendie de la ville: un réfugié, faisant
l'ordre du jour dans une potée à faire, de la
se communique au plancher, et toute
une ville flambe! "

J. H. Viner croit que nous
ne recevons pas toutes ses lettres:
donc, il y a la part des sous-mariniers.
D'après J. B. Peller... l'ancien récipiendaire du
navire, le "Tustal" qui se portait
à l'école par le "Galgache" par
abordage. Sauvés aussi des deux
seuls pays du bord: J. Laot, S. Palle
et J. M. Guéna l'andemore. "Il on
nous habille de nouveau pour
repartir." Nous prions pour vous.
Béatrice Squibon du Jean Pont... j'installe la
chambre de l'ouvrier, rescapé du x. Il
nous parle souvent. Je me crois civil à bord."
J. Frequerien, Paul à l'hôpital, François à Brest.